

LE PEUPLE

DE LYON



Journal socialiste paraissant le Samedi

ORGANE des TRAVAILLEURS

Les Manuscrits non insérés ne sont pas rendus. — Adresser les correspondances à M. le Directeur du PEUPLE

Vente en gros : M^{me} Evrard, 23 rue Thomassin, Lyon

ABONNEMENTS

Un an 6 fr. | Six mois 3 fr.

(Les annonces se traitent à forfait)

BUREAUX

120, rue Garibaldi, Lyon

Bulletins des Mineurs et des Tisseurs

CHRONIQUE SPORTIVE

Le « Peuple » est COMPOSÉ et TIRÉ par des ouvriers syndiqués.

Politique et Travail

Un grand nombre de gens s'imaginent que les questions de travail dépendent de la politique, de ce que l'on est plus ou moins bien doté d'un bon ou d'un mauvais gouvernement, d'un parlement plus ou moins sympathique à ceux qu'on est convenu d'appeler les régisseurs de l'industrie et du commerce nationaux.

Partant de cet ordre d'idées, la plupart des petits commerçants, chez lesquels règne une étroitesse de vues proverbiale, on attribue aussi le malaise aux grèves — « à la grève ! ». Il n'y a plus rien de stable, disent-ils indignés, et leur égoïsme les pousse volontiers vers le César à poigne qui « mettrait tout en ordre et ferait revenir les affaires ».

Les principes, ils en font fi, ils s'en moquent ; pour eux, il n'y a que « le bon vivre », ils le proclament roi, qu'il leur vienne de dieu ou du diable, peu leur importe : « Il n'y a que ça ».

« Un changement de gouvernement ramènerait le travail », telle est leur conception.

Certains ouvriers raisonnent de la même façon. « Si l'industrie ne marche pas, ça tient à la grève, aux élections, à la loi sur les congrégations. Ah ! on a voulu nommer des radicaux, des francs-maçons, des socialistes ?... On veut faire des lois contre les religieux ».

« Ceux-ci s'en vengent en ne faisant rien faire ».

« Les riches gardent leur argent. Les grandes usines sont toutes entre les mains des disciples et des thuriféraires de Loyola, disent les mieux éclairés. Ah ! ils nous la font sentir ».

Et Jacques Bonhomme éprouve quelque fierté à comprendre les choses ainsi, ce semblant de logique le rend orgueilleux.

Il est extrêmement difficile de lui faire comprendre le contraire.

Quand il a dit cela, il a tout dit, tout compris.

Cependant, de combien d'erreurs fourmille son raisonnement.

Nous allons donc tâcher de détromper nos amis les travailleurs qui prennent ces choses à la lettre et ont le leurre d'y croire. Car ce jugement n'a aucun rapport avec ce qui est, avec la réalité, et ils se trompent profondément en appréciant ainsi la situation.

Le manque de travail, l'arrêt des commandes dans l'industrie tiennent à d'autres causes ; nous allons les examiner.

Et il faudra, pour cela, envisager différemment et à un point de vue plus élevé les origines de la crise et la crise elle-même.

Depuis quelques années, le machinisme s'est rapidement développé, la production s'est démesurément accrue.

On a découvert des engins de toute sorte qui ont simplifié le travail à un tel point, qu'un seul homme peut aujourd'hui, dans certains cas, à l'aide de la machine, remplacer quinze et vingt ouvriers dans leur fonction musculaire indispensable auparavant à la manipulation de certaines grosses pièces.

Par le moyen de procédés nou-

veaux, on a également perfectionné l'outillage et doublé et même quintuplé toutes les vitesses.

En ces derniers temps, on a trouvé un acier qui se travaille aussi facilement que le plomb, durcit à la trempe et vaut, en qualité, autant que n'importe quel autre acier.

Il faut voir dans tous ces progrès les causes des longs chômages.

Et, avec la fabrication trop rapide des objets, qui ne trouvent pas une équivalence dans la consommation avec l'entassement des produits dans les dépôts ou dans les greniers, il faut croire que les journées passées en dehors des usines et des ateliers deviendront toujours de plus en plus nombreuses et la misère toujours plus aiguë.

Comme on le voit, la cause du manque de travail ne réside pas dans le plus ou moins de sympathie des gros industriels à l'égard de tel ou tel gouvernement. Elle tient à d'autres phénomènes.

Nous serions des naïfs, si nous nous imaginions que les gros industriels vont sacrifier d'un cœur léger des intérêts énormes, faciles à glaner, pour des questions de politique, de religion ou pour tout autre mobile.

Ils ne sont pas si fous et véritablement trop rapprochés de leurs intérêts pour faire cela.

Si le ministère du franc-maçon Combes, que les cléricaux attaquent journellement dans les journaux à la dévotion des gros usiniers qui ont la réputation d'être des leurs, leur donnait quelques millions de commande pour la guerre ou pour la marine, on verrait alors quel empressement ils mettraient à l'exécuter et il ne serait plus question de la loi sur les congrégations. Mais l'expérience ne sera pas faite de sitôt, les caisses de l'état sont à sec.

Ce qu'il y a de certain, c'est que jamais, en matière de travail, on a regardé la couleur politique ou religieuse de l'argent. Les actionnaires et les patrons n'ont toujours connu que deux choses : Le bénéfice ! Le dividende !

Les travailleurs et les petits commerçants, on peut même dire tous ceux qui se le sont imaginé, ont tort de croire qu'un changement de gouvernement est à même de pouvoir « ramener les affaires ».

Chez les gouvernements d'à côté — il y en a cependant de toutes les couleurs — n'est-ce pas la même chose ? Le travail et les affaires ne vont pas mieux que chez nous.

Alors, nous devons en conclure qu'il n'y aura de changement que le jour où le prolétariat ne comptera plus sur le gouvernement providence, sur le député ou le sénateur influents pour lui « amener » du travail.

Les départements du Rhône et de la Loire, où plutôt la partie industrielle et ouvrière de ces deux départements, pour ne citer que ceux-là, avait fait fond sur l'influence du riche banquier Aynard, des députés ministériels Krauss, Colliard et du Hault de Pressensé, du sénateur Waldeck-Rousseau et du talentueux Briand.

Elle comptait avec eux sur une ère de prospérité. Tout n'a été, hélas ! que déception, car le travail ne peut pas aller plus mal qu'il ne va en ce moment.

M. Aynard est membre influent de plusieurs conseils d'administration d'usines et, notamment, des aciéries

et forges de la Loire. Et tous les autres ont les portes large ouvertes des ministères, et rien n'y fait.

On verra donc que nous avons raison, quand nous disons « que si le travail ne va pas, cela tient à des causes absolument indépendantes de la politique ».

Un sérieux examen de la situation économique, au point de vue de la transformation de la société actuelle en société collectiviste ou communiste, et une action propagandiste incessante en ce sens, sont, à notre humble avis, les seuls remèdes à envisager pour mettre un terme à la crise économique actuelle qui peut, du jour au lendemain, devenir une crise sociale, en prévision de laquelle le prolétariat doit être prêt à toute éventualité.

Pierre ARGAUD.

— Vous êtes contents, me disait l'autre soir un Lucullus enraciné, tous les journaux réactionnaires vous imitent à l'envi et ressassent contre nous, à votre exemple, les articles et les pamphlets de Gohier.

Quoi, parce que les journaux réactionnaires, tel le *Nouveliste*, par exemple, verront aussi bien que nous les taches du soleil Lucullus, nous devons nous incliner et nous déclarer satisfaits !...

Nous devons nous taire parce que les *inconséquences* et les *palinodies* — restons courtois — des arrivistes de la Lucullus soulèveront l'ironie sinon l'indignation des réactionnaires !...

Ce serait le comble !... Autant dire que parce qu'il se disait républicain, Baihaut, le fameux concussionnaire Baihaut, n'eût pas dû être poursuivi et condamné sous un gouvernement républicain !

Les escrocs Humbert-Daurignac se disent républicains. Il appartiendrait donc aux républicains de les faire mettre en liberté !...

Sous la monarchie, un ministre s'est trouvé aussi dans le cas de Baihaut et comme ce dernier aussi il a été condamné et emprisonné !...

La monarchie eût dû aussi le laisser en liberté, au lieu de le condamner !

Et parce que des *fumistes*, des *ambitieux* et des *intriguants* se disent socialistes, nous devons nous incliner devant eux, avaler toutes leurs couleuvres, passer l'éponge sur toutes leurs trahisons, sous le fallacieux prétexte qu'ils donnent prise aux attaques des réactionnaires !...

Ce serait trop commode. Il ne s'agit pas précisément de savoir quels sont ceux qui se servent des attaques et des accusations. Il s'agit de savoir si les attaques et les accusations sont justes, fondées, irréfutables.

Or, personne ne répond à Gohier ; nul de ceux qu'il a accusés n'a osé se défendre.

La théorie serait vraiment bonne : Un assassin ne serait plus un criminel ; le criminel, ce serait donc celui qui accuserait l'assassin et lui prouverait sa culpabilité !...

Et après tout, peu nous chaut que les réactionnaires attaquent les Lucullus et leur jettent à la face les scandales dont Gohier s'est fait l'historien.

Ils n'avaient qu'à ne pas s'en rendre coupables. Et pour nous le socialisme est au-dessus de cela — les socialistes n'étant pas les Lucullus et les Lucullus n'étant pas les socialistes.

Jules DELMORÈS.

MOTS DE COMBAT

« Je suis éreinté. Nous avons dû faire le pied de grue toute la journée, car on s'attendait à une émeute des révolutionnaires. Je te réponds que si ces cochons de socialistes avaient bronché nous leur aurions fait payer cette fatigue. »

« Lieutenant Anastay »
On sait que le lieutenant Anastay, qui dans cette lettre à un ami parlait du 1^{er} mai 1891 à Lyon, a été guillotiné comme assassin d'une septuagénaire, sa bienfaitrice.

—
On voit tous les jours de graves personnalités, ayant l'apparence et la réputation

d'hommes de sens, débiter d'un ton magistral que les quatre plus grands hommes de la terre furent Alexandre, Annibal, César et Napoléon. Quoi ! dans notre siècle, au milieu d'hommes éclairés, on peut prononcer, sans exciter le rire, d'aussi vieilles naïvetés ! On a gardé ce fétichisme pour les conquérants, cette admiration aveugle et enfantine pour ce qu'on appelle le génie militaire.

P. LEROY-BEAULIEU.

Elle n'est pas morte

Air du Curé de Pomponne
ou : Non, tu n'entreras pas, Nicolas.

On l'a tuée à coups d'chass'pot,
A coups de mitrailleuse,
Et roulée avec son drapeau
Dans la terre argileuse.
Et la tourbe des bourreaux gras
Se croyait la plus forte.
Tout ça n'empêch' pas,
Nicolas,

Qu'la Commun' n'est pas morte !
Comme faucheurs rasant un pré,
Comme on abat des pommes.

Les Versaillais ont massacré
Pour le moins cent mille hommes.
Et ces cent mille assassins,
Voyez ce qu'ils rapporte.

Tout ça n'empêch' pas,
Nicolas,

Qu'la Commun' n'est pas morte !

On a bien fusillé Varlin,
Flourens, Duval, Millière,
Ferre, Rigault, Tony Molin,
Gayé le cimetière.

On croyait lui couper les bras
Et lui vider l'aorte.
Tout ça n'empêch' pas,
Nicolas,

Qu'la Commun' n'est pas morte !

Ils ont fait acte de bandits,
Complant sur le silence,
Ach'v' les blessés dans leurs lits,
Dans leurs lits d'ambulance.

Et le sang inondant les draps
Ruisssait sous la porte.
Tout ça n'empêch' pas,
Nicolas,

Qu'la Commun' n'est pas morte !

Les Journalistes policiers,
Marchands de calomnies,
Ont répandu sur nos charniers
Leurs flots d'ignominies.

Les Maxim' Du Camp, les Dumas,
Ont vomit leur eau-forte.
Tout ça n'empêch' pas,
Nicolas,

Qu'la Commun' n'est pas morte !

C'est la hache de Damoclès
Qui plane sur leurs têtes.
A l'enterrement de Vallès,
Ils en étaient tout bêtes.

Fait est qu'on était un fier tas
A lui servir d'escorte !
C' qui prouve en tout cas,
Nicolas,

Qu'la Commun' n'est pas morte !

Bref, tout ça prouve aux combattants
Qu' Marianne a la peau brune,
Du chien dans l' ventre, et qu'il est

D'crier : Viv' la Commune !
Et ça prouve à tous les Judas

Qu' si ça marche de la sorte,
Ils verront dans peu,
Nom de Dieu !

Qu'la Commun' n'est pas morte !
Eugène POTTIER.

LETTE PARISIENNE

« Socialisme Réformiste »
Paris, 19 mars 1903.

On ne contestera pas au moins, à M. Millerand, la qualité d'être franc et même cynique.

Dans la préface dont il fait précéder la publication de ses discours, après avoir traité d'« utopies » la doctrine et la tactique du socialisme révolutionnaire, il déclare carrément que le seul moyen permis au Parti socialiste français, pour atteindre son « idéal », est la collaboration permanente de ce Parti avec tous les Gouvernements bourgeois.

Il écrit en effet :
« Il (le Parti socialiste) ne se désintéressera ni du bon ordre des finances

« publiques et de leur prospérité, conditions premières de toute réforme sociale, ni du maintien et du développement de la production nationale. « Travaux publics, améliorations destinées à servir l'industrie, le commerce, l'agriculture, judicieux aménagements et mise en valeur de notre domaine colonial : Il sera le serviteur attentif et passionné de la grandeur et de la prospérité nationale. »

Ce langage ne nous apprend rien, car il a été tenu de tout temps par les pluminifères à la soldate des radicaux et des Mélinistes, et nous nous demandons très sérieusement pourquoi nous nous obstinons encore à dénommer la façon de faire de M. Millerand de « Méthode Nouvelle ».

C'est bien pourtant la vieille méthode des fractions avancées de la bourgeoisie qu'il a reprise pour son compte en la revivifiant par l'appoint d'un facteur nouveau, une partie des forces socialistes.

Est-ce que de tous temps, en effet, Mélinistes et radicaux ne se sont pas déclarés partisans acharnés de réformes républicaines et mêmes sociales ?

Est-ce qu'ils n'ont pas travaillé au développement de l'industrie, du commerce, de l'agriculture et à la mise en valeur de notre domaine colonial ?

Est-ce qu'ils n'ont pas été enfin « les serviteurs attentifs et passionnés de la grandeur et de la prospérité nationale » ?

Alors qui pourra nous faire croire maintenant que M. Millerand est socialiste et qu'il a le droit de parler au nom du Socialisme français ?

Mais ce n'est pas tout, l'ancien ministre du commerce voulant détruire toute équivoque, va encore plus loin.

En parlant du patriotisme et des socialistes il écrit :

« En même temps qu'ils s'appliquent à maintenir et à affermir notre diplomatie dans les voies de la paix, à tirer des conventions déjà passées tous les résultats d'entente et d'union qu'elles comportent, à obtenir la conclusion de traités nouveaux qui resserrent entre les nations les liens d'amitié et de solidarité, ils veilleront, avec un soin égal, à préserver du péril de toute agression l'indépendance du pays par la puissance de ses armes et la sûreté de ses alliances. En préparant l'avenir, ils n'oublieront ni les devoirs que leur « crée le passé, ni les obligations que leur impose le présent. »

Méline, François Coppée et même le revanchard Déroulède ne désavoueraient certainement pas de telles déclarations.

C'est dans cette voie suivie par nos adversaires de classe les plus acharnés que M. Millerand, sous prétexte de « socialisme réformiste », tenterait encore d'entraîner une partie des forces organisées du prolétariat, et ce serait encore sous le couvert d'un Parti socialiste que le baron disposerait ses nouvelles batteries !

Non, cela ne sera pas.

Le cynisme de l'ancien ministre du commerce a dépassé la mesure.

Déjà, avant la publication des déclarations ci-dessus, plusieurs fédérations autonomes départementales entre autres celles de l'Ain, de la Charente, de l'Yonne, de la Nièvre, ont déclaré qu'elles ne considéraient plus M. Millerand comme socialiste. Jaurès, lui-même, qui suit cependant les traces de son ami, pour arriver, par la vice-présidence de la Chambre, au fauteuil ministériel, s'émeut et fait, dans la *Petite République socialiste*, des réserves qui sont presque un désaveu.

Le Parti socialiste français, dans son ensemble, ne s'est pas encore prononcé ; mais il tiendra bientôt un congrès à Bordeaux, et, là, il est certain que les militants dévoués et convaincus, enfin débarrassés, condamneront à tout jamais et M. Millerand et sa soi-disant « nouvelle méthode socialiste » qui lui permet de ne pas trahir son parti quand il vote les fonds secrets et le budget des cultes et quand il accorde d'une façon permanente sa confiance à nos gouvernements bourgeois, qui, comme ses devanciers, faillit à toutes ces promesses envers les travailleurs.

M. Millerand en voulant trop prouver, s'est démasqué complètement lui-même.

Il a été ministre et veut rester ministre un peu par ambition personnelle et beaucoup pour la défense des prérogatives de sa classe qu'il sent menacée, car l'inventeur du « Socialisme réfor-

miste » n'est qu'un bourgeois radicalisant qui a compris avec son maître Waldeck que les consommateurs ordinaires du radicalisme (les travailleurs) n'avaient plus confiance à la liqueur radicale et qu'ils ne la consommeraient à nouveau, qu'autant qu'on changerait l'étiquette du flacon.

Mais aussi bon que soit le chimiste, l'analyste parvient tôt ou tard à découvrir la fraude.

Nous avons en son temps dénoncé le « Socialisme réformiste » de M. Millerand et mis en garde les travailleurs contre une méthode de collaboration qui mettait le Parti socialiste aux pieds des gouvernants bourgeois.

A cette époque notre voix ne fut pas entendue de tous et un certain nombre de travailleurs, sincèrement socialistes révolutionnaires, ont cru devoir suivre les radicaux socialisant et les socialistes arrivistes.

Nous espérons que maintenant, après la dure leçon des faits, ces camarades se ressaisiront définitivement et comprendront qu'en fait d'améliorations et de réformes ils ne peuvent en obtenir que d'eux-mêmes par un effort concerté du prolétariat organisé sur le terrain de ses intérêts de classe, par une action révolutionnaire constante qui, seule, peut amener à composition, la classe capitaliste aussi froussarde que rapace.

C'est ainsi qu'il faut entretenir l'obtention des réformes par l'action socialiste et pas autrement.

Tout le reste n'est que mensonge et duperie que doit repousser en bloc le prolétariat organisé.

Pierre NORANGE.

Lire à la deuxième page
LES

AVENTURES DE RAVACHOL

PAGE D'HISTOIRE

18 Mars 1871

Cinq mois de siège et de coups de canon avaient enfin relevé le moral des Parisiens et affermi leur cœur, l'odeur de la poudre avait assaini la grande cité des turpitudes de l'empire.

Chacun voulait se battre, tous pensaient à se dévouer pour la défense de la France et de la République et il n'était pas un pâle bourgeois de la rue Saint-Denis qui ne fût en passe de devenir un héros !

On avait tout supporté héroïquement pendant le siège : les sorties malheureuses, les retraites ordonnées après avoir conquis des positions sur les Prussiens, la faim, le froid, le bombardement !

On avait souri à tout, aux rats que l'on mangeait, au pain de paille et de son que l'on avalait tant bien que mal, au bois vert qui fumait, aux privations cruelles subies, aux obus qui écrasaient des maisons entières, faisant crisper les poings et crier vengeance aux plus timides !

Les gardes nationaux allaient gaillardement monter la garde aux remparts sans une plainte malgré le froid, la neige, la faim ternaillant les poitrines, ils riaient même, comptant sur une revanche, demandant à grands cris une sortie qu'on leur promettait toujours et qu'on ne leur accordait jamais.

Paris ne pouvait admettre l'idée d'une capitulation. Il avait juré de s'enlever ses propres ruines.

Tout était prêt, pensait-on, pour ce suprême dévouement : les barricades préparées, les maisons approvisionnées de pierres sous la chute desquelles les femmes se chargeaient d'écraser les soldats du grand Wilhelm. Les mines étaient prêtes et chargées, disait-on à chaque patriote et celui-ci se préparait à y mettre le feu avec bonheur « en devant le dernier petit cigare qui devait faire sauter Paris », plutôt que de le rendre aux Prussiens !...

Tels étaient les sentiments de la population toute entière de la grande cité : telle n'était pas l'idée de son gouvernement qui ne cherchait qu'à obtenir des conditions de reddition honorables ! Cependant, malgré toutes les fautes

commises, beaucoup jusqu'au mois de janvier croyaient encore au plan Trochu — les Parisiens sont si naïfs et crédules surtout vis-à-vis du panache — même les fausses sortites de Vinoy, les retards de Ducrot, la tentative avortée de Choisy-le-Roi, l'évacuation du plateau d'Avron avaient à peine pu tirer les Parisiens de la confiance aveugle qu'ils se laissaient bercer et assourdir.

Cependant après le terrible échec de Buzenval, alors que la retraite fut sonnée quand ils étaient en pleine victoire, les Parisiens commencèrent à voir clair autour d'eux et à comprendre que la capitulation était proche.

Une sourde rage s'empara même des plus timides : dès ce moment la Commune s'entrevoit à l'horizon.

Et quel immense désespoir saisit la population de Paris lorsque le 28 janvier, M. Jules Favre, par une de ces proclamations pleurnichardes qu'il savait si bien faire, apporta aux Parisiens la capitulation et l'amnistie.

C'est-à-dire la fin de la guerre, toutes conditions du soldat allemand à subir ! Un souffle glacé passa alors sur Paris, un étouffement terrible oppressa les poitrines ! Cette population si énergique, si dévouée, qui avait déjà tant souffert, qui ne demandait qu'à souffrir encore, pour la défense de Paris et pour l'honneur national, ne pouvait croire à tant de hontes !...

Les Parisiens s'assemblèrent dans les rues pâles et mornes, des mots entrecroisés s'échangeaient, des larmes amères roulaient dans bien des yeux, les mains se serraient en de douloureuses étreintes, et plus d'un crispant ses doigts sur son fusil, jura vengeance contre ceux qui avaient ainsi livré Paris, trahi la France, foulé aux pieds sa liberté.

Ce fut bien pis encore quand on vit que les provisions n'étaient pas épuisées, lorsqu'on pu communiquer et que l'on sut que les armées de secours s'organisaient en province et ne demandaient qu'à sauver Paris.

La colère ne connut plus de bornes lorsque l'assemblée monarchiste de Bordeaux signa si facilement la paix à des conditions terribles, insulta Garibaldi, Victor Hugo, les députés de Paris et vota la capitulation de la grande cité républicaine au profit de Versailles, pour la punir d'avoir été héroïque !

Les boulevards étaient de nouveau encombrés de ces défilés de *meilleure monde* avec leur accompagnement obligé d'ébauchement d'hommes et d'avortement de personnages. Ils s'étaient tous empressés de fuir au moment du siège, trouvant prudent de mettre à l'abri des obus leur binocle et leur peau satinée ; ils revenaient maintenant étaler impudemment leur honte, persiflant l'héroïque défense.

Les gardes nationaux, aux vareuses trouées par les balles prussiennes, jetaient des regards sombres et navrés sur ces groupes chatoyants, dorés et chamarrés. Et les chapeaux se chargeaient tout seuls dans l'ombre.

Un prétexte suffisait pour rendre définitive la séparation entre Paris et l'Assemblée de Versailles : les canons de la garde nationale enlevés à la possession des Prussiens lors de la capitulation par les Parisiens, que ces citoyens se croyaient en droit de garder. Ces canons, qui constituaient une défense pour eux et une menace pour le gouvernement, celui-ci décida de les prendre à la garde nationale.

Vinoy, un des hommes du 2 décembre se chargea de les saisir nuitamment. Au matin du 18 mars, Vinoy et ses soldats essayèrent donc d'enlever ces canons des parcs de Montmartre et des Buttes-Chaumont.

Aussitôt le peuple se dressa pour défendre ses canons, les femmes, les enfants intervinrent, les soldats, habitués par le siège à fraterniser avec les gardes nationaux, levèrent la croix en l'air. La révolution du 18 mars était faite. Et tous les membres du gouvernement, les fonctionnaires de tous ordres s'enfuyaient à Versailles.

Tels furent les commencements de cette Révolution qui inaugura une époque nouvelle pour le prolétariat, mais qui, mal organisé, laissa une fois de plus la bourgeoisie maîtresse du pouvoir et lui permit de se ressaisir, de continuer sous le titre de la République, les infamies des gouvernements monarchistes.

L'exploitation des travailleurs au lieu de l'être nouvelle, qui devait être : celle de la liberté dans l'égalité, du bonheur pour tous, de la fraternité, de la justice sociale.

Organisons-nous, soyons prêts pour la prochaine Commune, pour lui assurer le triomphe définitif.

B. BESSET.

Les Abonnements sont reçus dans tous les Bureaux de poste.

LE BILAN de la GRÈVE DES MINEURS en 1902

(Suite)

S'il y avait eu au Comité national huit hommes énergiques n'ayant en vue que l'intérêt des travailleurs et voulant à tout prix la réussite de la grève, ils auraient compris que les gouvernants et le Comité des Houillères de France se moquaient d'eux et étaient d'accord ensemble pour acculer les ouvriers à la défaite.

Alors ils auraient pris une attitude révolutionnaire, non pas en suppliant, mais en sommant le président du Conseil d'obliger le Comité des Houillères de France à discuter les revendications des mineurs avec le Comité national. Malheureusement, il n'en a pas été ainsi.

La majorité des délégués étant des hommes satisfaits de la situation qu'ils ont actuellement, ne pensaient qu'à leurs propres intérêts et se moquaient des intérêts des travailleurs qui les ont faits ce qu'ils sont aujourd'hui.

Voilà pourquoi, au lieu d'avoir donné à cette grève une attitude révolutionnaire, on lui donna une attitude platonique.

En effet, devant les réponses du président du Conseil et du secrétaire du Comité des Houillères, le Comité se contenta d'écrire au président du Conseil qu'il avait pleine confiance en lui et qu'il espérait qu'il amènerait le Comité des Houillères à accepter de discuter contradictoirement avec le Comité national (toujours des platitudes). Il écrivit une autre lettre au secrétaire du Comité des Houillères, faisant appel aux bons sentiments de ces messieurs et en les priant de revenir sur leur décision.

Ensuite le Comité rédigea un manifeste adressé aux mineurs, qu'il est inutile de publier ici, vu que toute la presse l'a publié. Mais l'on peut constater que le Comité national ne voulait que la grève des mineurs et non celle des autres corporations.

Le Comité national donna l'ordre de cesser le travail le 9 octobre. Or, le Nord et le Pas-de-Calais étaient en grève depuis le 26 septembre. La Loire avait cessé le travail le 8 octobre.

Donc l'on peut dire que ce n'est pas le Comité qui a donné le signal, mais, au contraire qu'il s'est trouvé débordé par les ouvriers qui n'avaient aucune confiance en ce Comité.

(A suivre.) Jules ESCALIER.

BULLETIN DES MINEURS

La Mine collective

Maintenant que le grand mouvement de grève des mineurs a pris fin ; maintenant que cette masse ouvrière est livrée pieds et poings liés, après avoir montré tant d'héroïsme, d'endurance, de dévouement et d'infatigable ténacité ; maintenant que cette masse de travailleurs s'est imposé les plus grandes souffrances dans une lutte inégale pour améliorer son sort sans avoir pu réussir ; maintenant que les colères sont momentanément apaisées, que la réflexion opère froidement son travail de précision et de développement dans les cerveaux, il se peut-être d'une grande utilité que les militants qui ont pris une part active à la lutte, ainsi que ceux qui, sans y prendre part, en ont suivi les diverses phases, fassent connaître leurs appréciations personnelles tant sur les moyens qu'il y aurait à employer pour un retour offensif que pour le but à atteindre, afin que dorénavant l'on ne puisse voir le spectacle désolant d'une armée de cent cinquante mille travailleurs s'engageant dans une lutte sans savoir bien exactement sur quel point déterminé doivent tendre ses efforts pour faire triompher ses légitimes aspirations, et qu'une fois descendus dans l'arène, se divisant en plusieurs fractions, celles-ci n'arrivent plus à s'entredéchirer en formulant des revendications de « chapelles » de nature à maintenir sinon à créer de nouveaux éléments de discordes toujours funestes au prolétariat.

Avant d'entrer dans l'exposé de mes conceptions sur l'organisation de la mine, je tiens à déclarer que les idées que j'expose pouvant être discutables, mes vœux n'étant certainement pas celles de tous, je m'adresserai donc particulièrement aux camarades sincères qui préconisent la grève comme moyen révolutionnaire pour le renversement de la société capitaliste.

Lorsque l'on était en pleine effervescence de grève, l'idée de nationalisation des mines a été beaucoup préconisée, surtout par les théoriciens de la « Lucullus », et la presque unanimité des

mineurs ont donné leur adhésion en approuvant des deux mains à cette réforme, pensant avec juste raison que les richesses enfouies dans la terre étant une propriété nationale, l'exploitation avec les bénéfices qui en découlent devaient, par conséquent, appartenir à la nation et non à quelques capitalistes exploitateurs.

Que les puissants seigneurs soient dépossédés d'une propriété qui ne leur appartient pas puisqu'ils ne la détiennent que par le vol, à cela je ne ferai aucune objection, mais où il y a lieu de discuter c'est sur le point de savoir de quelle façon seraient organisés tous les services de l'exploitation et quelle sera la situation qui sera faite au prolétariat minier dans la nationalisation.

Comme certains politiciens la préconisent et la font entrevoir, telle que je l'ai entendu développer et que j'ai cru le comprendre, ce système n'apporterait aucun changement matériel et aucun avantage dans la vie du mineur.

Et comment pourrait-il en être autrement, puisqu'au lieu d'être exploité par un patron exploiteur et capitaliste on aura à subir la même exploitation de l'« état patron ».

Les mêmes charges de travail ne seront-elles pas imposées aux travailleurs ? La discipline barbare et autoritaire, les règlements impitoyables ne seront-ils pas maintenus et appliqués comme ils le sont actuellement ? Les directeurs, les ingénieurs et tous les agents de l'autorité auront bien la même situation et les mêmes prérogatives.

Tous ces employés et fonctionnaires réactionnaires et autoritaires ne se rendront-ils pas coupables d'injustices et de vilénies en privant de leur pain les militants qui ne leur plaindraient pas comme cela se pratique depuis longtemps ? Le favoritisme ne sera-t-il pas semblable à celui qui existe ?

Les vexations de toutes sortes des chefs et sous-chefs auront-elles disparu ? Certainement non. Les nombreux accidents meurtriers qui se produisent à chaque instant seront-ils évités, les grandes catastrophes qui parfois font des centaines de victimes et qui ont tant de pages de deuil dans la sombre histoire du martyrologe souterrain seront-elles conjurées ? Il y a lieu d'en douter.

Les salaires de famine qui sont donnés en échange du danger permanent et du dur labeur auquel les mineurs sont astreints, seront-ils élevés ? Sur ce point, nous ne sommes nullement garantis.

Et quand les ouvriers voudront se mettre en grève pour faire triompher telle ou telle revendication ne se heurteront-ils pas à la même résistance du « patron état », tout aussi bien qu'à celle du patron capitaliste ?

Les faits des temps passés et présents sont bien en évidence pour affirmer cette thèse, car n'est-il point prouvé que dans les établissements gouvernementaux, on a vu se commettre des actes arbitraires et infâmes, pires encore que ceux que les patrons emploient.

Le « patron état » n'aura-t-il pas la force armée et brutale à sa disposition pour réduire à l'impuissance, sinon étouffer dans le sang, les mouvements de révolte qui se manifesteront ; ce même « patron état » ne se servira-t-il pas de sa police et de sa magistrature pour frapper impitoyablement les militants qui auront le courage d'affirmer tout haut leur opinion ?

Mon opinion personnelle est que le prolétariat minier aurait encore moins de liberté d'action, car, dans la situation présente, quand éclate un conflit entre ouvriers et patrons, ces derniers assumant toutes les responsabilités et les risques des conséquences qui pourraient découler de leur résistance, se montrent quelquefois conciliables en accordant quelques minimes satisfactions.

Avec l'« état patron », plus rien du tout ! C'est la responsabilité anonyme, c'est l'autorité absolue qui règne et qui commande. Il n'y a plus à discuter, il faut se taire et obéir !

C'est l'abandon du droit de grève, la seule arme dont dispose le prolétariat pour améliorer son sort ; et pour s'en convaincre une fois de plus, on n'a qu'à jeter un coup d'œil sur ce qui se passe dans les manufactures d'armes, les arsenaux, les chemins de fer gouvernementaux, etc., et on en aura une preuve indiscutable. Donc, ce système étant défectueux et ne changeant en rien la situation matérielle du mineur, il faut par conséquent le rejeter énergiquement.

D'autre part, est-ce que les propriétés minières seront reprises purement et simplement par l'Etat — l'Etat bourgeois actuel — comme étant sa propriété et devant logiquement lui appartenir, ou bien est-ce par expropriation indéniable que ces mines doivent être arrachées des mains des capitalistes miniers ? C'est un point sur lequel il y a gros à

parier que les pseudo-socialistes *Lucullus*, en bons bourgeois qu'ils sont, ne voudront en rien posséder les possesseurs actuels des mines sans leur payer une indemnité qui n'est aucunement due, comme le proposait le « futur » ministre Jaurès dans la discussion du projet de monopole de l'alcool.

Non ! mille fois non, le système de nationalisation par le « patron état » doit être condamné, avant d'avoir vécu, et c'est dans l'application stricte du collectivisme qu'il faut rechercher les moyens d'organiser l'exploitation des mines et en faire bénéficier les producteurs et non les exploitateurs patrons ou l'« Etat patron ». C'est ce qui sera démontré dans la suite de cet article, au prochain numéro.

F. REVOL.

A mes détracteurs

Le Syndicat de la Loire n'a quitté la Fédération que quand il a été « outré » par les trahisons successives des politiciens d'antichambre ministérielle et de félonie permanente à l'égard des mineurs.

Je comprends parfaitement le dépit des adversaires actuels du Syndicat de la Loire. Ils savent ses cotisations nombreuses et, en réalité, ils en veulent plutôt à sa caisse qu'à sa prospérité, ils regrettent de ne pas la tenir dans leurs mains, et de ne pas pouvoir en disposer pour la rémunération de leur secrétaire, pour la satisfaction de leur passion des voyages.

Le Syndicat a adhéré à la Confédération générale du travail. Velay ne le lui pardonne pas et, étrange astuce, pour lui, c'est un syndicat jaune ; Escalier, Beaugard, Jouve, etc., sont des jaunes. Velay a vu jaune.

A entendre ce nouveau Tartarin qui a vu jaune en faisant sous lui à la suite d'un effort bien naturel, tout syndicat qui adhère à la Confédération générale du travail — qui passe pour avoir des tendances révolutionnaires, voire même anarchistes — serait un syndicat atteint de jaunisme.

Il faut véritablement être bête ou fou à lier pour oser dire cela. Je commence à craindre pour Velay. Avant peu, s'il continue, il sera mûr pour le cabanon. Velay nous dit qu'il l'encontre d'Escalier Bouchard est bon... vrai... loyal... juste. Vraiment, Velay falsifie les mots sous sa plume avec autant de facilité qu'il en met à mentir. Il est bon tout au plus à faire encadrer !

Velay, qui se flatte de me pourfendre et que les lauriers de « feu » Fracasse empêchent de dormir, n'est pas du tout hanté par la « manie » des grandsseurs. Son prestige de débutant le classe au premier rang des fripouilles ordinaires de son entourage. Il est né coiffe.

Il n'a rien de ressemblant à l'animal d'Escalier. C'est un phénomène. Il a cependant, d'après ce que l'on dit, le corps d'un homme, mais on chercherait vainement la tête. A la place, ce doit être quelque chose de visqueux, d'insane, ramassé dans le tout à l'égoût de ce qui grouille autour de la Sociale et de son directeur.

Ce sire anonyme, non content de m'insulter et de me cracher après tous les lieux communs de sa feuille gâtée, trouve que ce n'est pas assez et, dans le but de me déshonorer, il sort du domaine de la polémique ordinaire pour me reprocher des choses qui ne peuvent que relever de sa gaminerie et font hausser les épaules aux gens honnêtes et sensés.

Songez donc, camarades mineurs, j'aurais, dans le temps, « démarqué » des « bennes » et bu la « bouteille » de mes camarades et j'aurais été renvoyé pour cela.

Et mes trois mois de prison, alors ! passés à Bellevue pour avoir pris la défense de mes camarades, était-ce une recommandation auprès des omnipotentes Compagnies !

Et la confiance de quinze années de fonctions comme délégué ou secrétaire dont m'honora et dont m'honore encore la corporation serait donc le prix de mes méfaits !

Allez donc conter ça à d'autres, môme sieu Velay !... Je sais que mes adversaires cherchent à souiller mon passé, à me déshonorer, mais je ne me serais jamais imaginé tant d'impudence de leur part. De Bazile ils emploient l'arme et — Bazile eux-mêmes — ils nourissent l'espoir qu'à force de me calomnier, ils finiront par me déconsidérer, par se débarrasser d'un gêneur.

Ils se trompent s'ils ont rêvé cela ; j'ai encore assez de *saçon* sur la planche pour laver toutes les ordures avec lesquelles ils pourront chercher à m'éclabousser. Et toute la boue qui sortira de leur plume est appelée à leur retomber dessus.

Velay?... aura beau agiter son fantôme, ce ne sera jamais qu'un mannequin tout au plus digne de faire détourner les moineaux.

Malgré qu'il lui attribue la qualité de démolisseur du Syndicat de la Loire, de fossoyeur de son administration, malgré tous ses attributs, la seule ressource de Bouchard sera de solliciter une place dans les cimetières, pour y recouvrir les macchabées de son parti, c'est tout ce qu'il peut faire. Il est mûr pour cela.

On n'est pas prétentieux chez les dissidents ministériels du Syndicat de la Loire. Oyez plutôt Bouchard est devenu par surprise le secrétaire provisoire du Comité fédéral. Il se considère lié... par... ? Et il fait déclarer par son secrétaire intime particulier qu'il ne fera plus de polémique et ne s'occupera plus de ces tristes personnages (voyez Escalier et votre humble serviteur). Bigre... un ministre ne parlerait pas mieux.

Malgré qu'il lui attribue la qualité de démolisseur du Syndicat de la Loire, de fossoyeur de son administration, malgré tous ses attributs, la seule ressource de Bouchard sera de solliciter une place dans les cimetières, pour y recouvrir les macchabées de son parti, c'est tout ce qu'il peut faire. Il est mûr pour cela.

On n'est pas prétentieux chez les dissidents ministériels du Syndicat de la Loire. Oyez plutôt Bouchard est devenu par surprise le secrétaire provisoire du Comité fédéral. Il se considère lié... par... ? Et il fait déclarer par son secrétaire intime particulier qu'il ne fera plus de polémique et ne s'occupera plus de ces tristes personnages (voyez Escalier et votre humble serviteur). Bigre... un ministre ne parlerait pas mieux.

C'est Velay qui va désormais « baver » et « vèler » à sa place, sur les militants dévoués du Syndicat de la Loire, non encore entachés de ministérialisme, de jaunisme et de trahison. Ils n'ont qu'à bien se tenir, hrrr...

Le cantonnier Velay promet de fournir des balais aux rares transfuges qui se trouvent encore dans son imagination dans le syndicat ; car il n'y a que des frères, il n'y a pas de traître, chez nous.

Pourvu que les balais de Velay et leur manche ne se retournent pas contre le fournisseur et ses amis. Pour tout au moins, je ne voudrais en mettre la main au feu.

Valey m'apprend qu'il va « vèler » sur mon compte et, qu'après son premier accouchement — il se présente comme extrêmement prolifique — il se produira un suiva, puis un autre...

Eh bien ! je le suivrai dans ses évolutions, et rira bien qui rira le dernier. Seulement, un dernier mot, si Velay ne veut pas être qualifié d'anonyme crétin, s'il existe véritablement, je le prie de se faire connaître car l'anonymat permet tous les mensonges et toutes les affirmations.

Moi je n'ai pas honte de ce que j'écris et je signe BEAUREGARD.

Elections

C'est demain dimanche qu'aura lieu l'élection des délégués mineurs de la circonscription des mines du Cros.

Les délégués sortants, les citoyens Deloche Georges et Meunier Jean, ont été approuvés dans deux réunions tenues à la Bourse du Travail par tous les mineurs de la circonscription.

C'est dire que leur réélection est absolument assurée.

Les électeurs qui n'auraient pas reçu leur carte sont informés qu'ils n'ont qu'à la réclamer à la mairie au moment du vote.

Les Rapports de M. C. Chalançon Notre ami Grangier nous écrit : Il serait vraiment regrettable pour les mineurs de laisser passer sans le commenter comme il le mérite, le dernier rapport du délégué Chalançon.

Il est trop tard pour ce semaine. Je le ferai donc pour le prochain numéro.

A samedi. J.-B. GRANGIER.

A Grand-Croix

Dans la réunion qui a eu lieu le 8 courant, les mineurs syndiqués ont pris des décisions très importantes. Il a été décidé à l'adhésion à la Fédération autonome des Syndicats ouvriers de la Loire, adhérent elle-même à la Confédération générale du Travail.

Les mineurs ont également décidé qu'il y avait lieu d'organiser dans le plus bref délai un congrès de toutes les organisations syndicales dissidentes soit des Fédérations régionales et nationale, dans lequel on déciderait la constitution d'une Fédération nationale mixte qui aurait pour but de faire une guerre acharnée aux misérables politiciens qui ont toujours trahi la cause des mineurs et ensuite d'organiser le prolétariat minier sur des bases véritablement révolutionnaires, en dehors de toute ingérence politique.

Le syndicat a pris aussi l'initiative d'inviter tous les conseils d'administration des caisses de secours à se réunir ensemble pour y étudier la constitution d'une pharmacie dépendant directement des Sociétés de secours mutuels fonctionnant en vertu de la loi de 1894.

Si cette œuvre réussit, les mineurs espèrent réaliser d'assez grands bénéfices qui leur serviront pour soulager les plus nécessiteux d'entre eux.

D'autre part, il a été projeté d'organiser une grande réunion à laquelle tous les mineurs seront invités pour prendre des mesures énergiques afin de mettre un terme aux vexations de toutes sortes et aux canailleries que commettent chaque jour les Compagnies envers les militants.

Comme on le voit, les mineurs de la vallée du Gier sont décidés à ne pas se laisser dompter et à s'organiser pour une

revanche qui pourrait bien ne pas être celle des bras croisés.

Gare à la vaiselle.

Une réunion des mineurs syndiqués aura lieu demain, dimanche, 22 courant, à 2 heures du soir, au siège du syndicat. L'ordre du jour est le suivant :

1° Déploiement du vote pour la commission ; 2° Nomination du délégué à la Fédération autonome des syndicats ; 3° Abonnement à un organe de revendications ouvrières ; 4° Questions diverses.

Anniversaire du 18 Mars 1871 Malgré les entraves qu'avaient essayé d'apporter les agglomérés du Parti soi-disant ouvrier socialiste, — comme on a pu, d'ailleurs, le lire dans le dernier numéro du *Peuple de la Loire* — la section roannaise de l'Unité socialiste révolutionnaire a célébré samedi dernier, en soirée familiale, à 9 heures du soir, salle Mathieu, rue Sainte-Elisabeth, digne-ment et avec beaucoup d'entrain le 32^{ème} anniversaire de la Commune.

Le citoyen Darancy, qui présidait, après avoir déclaré qu'il n'appartenait qu'à une organisation révolutionnaire d'avoir le droit de fêter la commémoration des vaincus et martyrs de la grande épopée sanglante de 1871, donna la parole au citoyen Michel.

Celui-ci, dans un discours précis et véhément, développa, en se plaçant sur le terrain de la lutte des classes, le but de la prise d'armes du 18 mars 1871 du prolétariat parisien.

Il fit en même temps le procès du « confusionnisme », issu de la nouvelle méthode, et dénonça en termes justes et indignés la mauvaise foi de ces divisionnistes qui, sous prétexte d'affirmer les revendications des travailleurs, se hissent sur leurs épaules pour arriver au pouvoir. Il s'éleva avec légitime indignation contre ces pseudo-socialistes « nouveaux méthodistes », qui, débordés par le flot révolutionnaire si un nouveau 18 Mars se reproduisait, n'hésiteraient pas à proclamer la Commune, sachant qu'à côté d'eux il y aurait des Gallifet et des André pour l'égorger.

« Impuissance des réformes et nécessité de la Révolution », telle est la double thèse qu'avec tous les phénomènes économiques à l'appui l'orateur socialiste a développé pendant près d'une heure.

Aussitôt après ce beau discours frémissement applaudi, les chants ont commencé, et jusqu'à une heure avancée de la nuit, chanteuses et chanteurs ont rivalisé de zèle et de talent.

La séance fut levée à une heure et demie du matin aux cris de : « Vive la Révolution sociale ! »

En somme, bonne journée pour le socialisme révolutionnaire roannais.

BULLETIN DES TISSEURS

Nous croyons savoir qu'il est décidé que la Fédération nationale du Textile tiendra ses assises à la Bourse du Travail de Saint-Etienne, comme il a été convenu au Congrès d'Amiens les 15, 16 et 17 août dernier.

La Chambre syndicale du textile de Saint-Etienne est, paraît-il, décidée à faire tout le nécessaire pour assurer la bonne organisation de ce Congrès.

Nous espérons donc que tous les tisseurs se feront un devoir de venir en masse au syndicat pour donner à ces assises du tissage toute l'importance qu'elles méritent.

Le concert-bal du syndicat des tisseurs de Saint-Etienne aura lieu définitivement le 3 avril, grande salle des Fêtes de l'Hotel de Ville.

TROIS-NAVETTES.

La Chambre syndicale des travailleurs de l'Industrie textile organise pour le 29 mars prochain, sa grande assemblée semestrielle au Grand-Théâtre. Cette réunion, d'une extrême importance, attirera certainement une foule de tisseurs.

C'est, en effet, là qui sera fait, par la corporation, le choix définitif des maisons à mettre à l'index, et c'est cette assemblée qui en décidera le départ. Comme on le voit, de graves décisions y seront prises. Aussi, pensons-nous que les tisseurs ne resteront pas indifférents et qu'ils viendront très nombreux à cette réunion.

Nous donnerons, dès que nous en aurons reçu communication, l'appel et l'ordre du jour de cette assemblée.

injustice dont ont été victimes quelques-uns de ses camarades qui lui étaient inconnus auparavant et qui, illettré et sans instruction, trouve dans l'énergie de ses convictions des répliques à embarrasser ses juges, cet homme est au dessus des insultes d'une poignée d'écrivillons bourgeois et de pseudo-socialistes qui n'ont, eux, qu'une aspiration : arriver à prendre place dans les rangs des exploités.

Par ces lignes, l'on peut se rendre facilement compte que, si *La Révolte* — ou écrivain Kropotkine, Ellysée Reclus, Jean Grave, etc. — faisait des réserves sur les moyens discutables de Ravachol, elle ne le reniait pas, elle l'acceptait pour un des siens.

Mais nous avons encore quelque chose de plus précis et de plus net. Nous croyons utile de mettre sous les yeux de nos lecteurs l'article suivant de Victor Barrucand, paru dans *L'Endochor*, petite feuille littéraire anarchiste, sous le titre *Le rire de Ravachol*, deux ou trois jours après l'exécution de Monbrison :

« Aux applaudissements d'une société lâche et complice, la tête du libertaire qui fait ainsi le sacrifice de sa vie, pour le service d'une idée et pour venger une

Feuilleton du Peuple No 2

LES AVENTURES de RAVACHOL

Roman local et régional Par X... INDISPENSABLE PREFACE (suite)

Le cas de Ravachol donna lieu à de nombreuses discussions dans le Parti anarchiste lui-même. Il a bien son portrait dans plusieurs cercles anarchistes de Londres ou de Chicago.

Néanmoins peu nombreux furent les libertaires qui l'approuvèrent publiquement, bien que les fauses lois de 1894 — dites lois scélérates — ne fussent pas encore votées.

Voici ce que déclarait Ricard les premiers jours d'avril 1892 à un journaliste du *Matin* :

« — Ravachol est un excellent garçon ! — me dit Ricard, un brave ouvrier typographe, vrai type de l'anarchiste avec ses longs cheveux, sa barbe inculte, son parler phraséologique et déclamatoire. — Il faut réellement le connaître comme moi pour porter une pareille appréciation. C'est, si vous voulez, un névrosé, dont l'état d'âme est bien difficile à définir. Philanthrope avant tout, il souffrait réellement des misères de ses concitoyens. Généralement sombre, il avait souvent des accès de révolte contre cette société mal faite, mal dirigée, mal organisée. Il pensait que, seule, une révolution pouvait modifier cet état de choses. C'est ainsi qu'il devint anarchiste.

« Ce fut bientôt un fanatique absolu- ment convaincu et cherchant par tous les moyens à faire triompher sa cause ! Rien de ce qu'on pourra me dire sur Ravachol ne m'étonnera. Il est capable de tout faire pour la propagande.

« Quant à moi, termina Ricard, bien que, dans un certain sens, je ne désapprouve pas Koenigstein, — il est si bon de voir la terreur des bourgeois ! — je ne suis pas généralement de son avis. Je suis persuadé que des explosions comme celles de Clichy et de Saint-Germain dé-

considèrent plutôt le parti qu'elles ne le fortifient.

« Après tout, j'ai peut-être tort. » Comme on le voit, Ricard n'approuvait pas absolument Ravachol. Cependant il ne le désapprouvait pas complètement.

Ce qu'il est intéressant de connaître, c'est surtout l'avis du journal officiel du parti anarchiste de l'époque. Voici ce que dit, sous le titre : *Le procès de Monbrison. La Révolte* (aujourd'hui *Les Temps nouveaux*) du 1^{er} juillet 1892 :

« Les jurés de la Loire ont parlé. Condamné à mort, Ravachol va bientôt payer de sa tête, surtout le crime d'avoir mis la peur au ventre des jouisseurs, d'avoir porté une rude atteinte au prestige de la magistrature, en venant lui démontrer que, si elle était à l'abri des responsabilités sociales, le temps était passé où ses victimes acceptaient leurs arrêts comme chose inéluctable.

« La personnalité humaine se redresse aujourd'hui et n'accepte plus les jugements d'individus qu'elle sait ne pas valoir mieux qu'elle.

« La magistrature a pu, jusqu'à nos jours, à l'abri de sa mise en scène, du mythe de sa prétendue mission sociale et surtout de la force qu'elle peut faire mouvoir exercée sa petite industrie et

vivre grassement des années de prison qu'elle distribuait, des têtes qu'elle faisait tomber.

« Grâce à l'antagonisme des individus que protège et foment l'organisation sociale actuelle, elle a pu faire croire à son rôle défensif du juste et se faire illusion à elle-même, elle croyait pouvoir continuer de disposer de la vie et de la liberté des individus, sans avoir à en rendre compte à personne.

« Cela n'est plus, les individus n'acceptent plus de courber la tête devant leurs verdicts ; la solidarité se développant, il s'en trouve d'autres qui s'érigent en justiciers à leur tour, et — ce qui fait leur force et la justice de leur mission — se faisant eux-mêmes les exécuteurs de leurs décisions, viennent rappeler aux magistrats inconscients que l'ère des responsabilités a sonné pour eux.

« Voilà ce qui se dégage de la série d'attentats qui ont jeté la panique dans le marais bourgeois.

« Aussi la police et la magistrature, d'ordinaire si dénuées quoique faisant, au fond, le même métier, se sont-elles, en cette occurrence, donné la main, pour essayer de noircir encore

D'autre part, on nous informe que le Syndicat des textiles, pour fêter le changement des heures de travail et la fin des veillées, organise un grand concert...

Petite Gazette

En passant

Nous apprenons que M. Tardy, plus connu à Saint-Etienne sous le nom de « Camard », n'est pas content du Peuple. Cela ne nous surprend pas.

Ça se décode

Ça se décode à l'Hôtel de Ville de Lyon. L'autocrate Augagneur devient insupportable, au moins pour un!

Congrès ou Parlotte

Les socialistes ministériels de la Loire ont tenu dimanche dernier, à St-Etienne, un congrès départemental. Y brillait, Briand, naturellement, entouré de Piger, Charpentier et Ledin.

On devait s'occuper de la question du budget — du budget de la bourgeoisie. On sait que Piger a voté contre, alors que le pur Briand et le fameux Charpentier se sont abstenus.

Naturellement, on n'a rien décidé de tout à ce sujet, et les trois députés lucullus, qui, pour la galerie, paraissent divisés, sont toujours, au fond, parfaitement d'accord.

Et la question Millerand? Vous croyez peut-être qu'on l'a tranchée? Erreur.

A bien décidé de l'exclure (!) du Parti (?), mais l'a décidé aussi d'accepter ses explications au Congrès de Bordeaux! Quelle comédie!

D'autre part, on a rejeté un blâme contre Jaurès, le compère et complice de Millerand. Et voilà l'œuvre du Congrès. Et Sagnol qui veut toujours passer pour un « pur » et dont on se paye sans cesse la tête, était un des acteurs de cette comédie.

Si Chalumeau était encore de ce monde, il dirait certainement avec raison: Tous dans le même stau!...

Les Impôts à Saint-Etienne Non seulement on se moque cyniquement des contribuables stéphanois en augmentant leurs impôts dans des proportions scandaleuses, mais on veut encore les obliger à payer sans délai ces impôts ainsi majorés.

Plusieurs contribuables ont déjà reçu des avis avec frais, voire même certains des commandements!

Et nous sommes le 21 mars, moins d'un mois après la publication du rôle!

On ne peut employer des moyens plus arbitraires et plus vexatoires!

Nous rappelons aux contribuables qu'on ne peut les obliger à payer leurs impôts autrement que par douzièmes échus. C'est la loi! Qu'ils s'en servent. Et, surtout, qu'ils n'oublient pas de formuler leurs réclamations.

Drôle de Propagande A en croire certains, le socialisme serait devenu, par patentes officielles, la propriété de quelques exploitateurs. Depuis qu'ils se sont perchés sur l'arbre, ils s'imaginent l'avoir planté. Ils en gardent jalousement les approches.

Les hommes qui leur ont frayé la voie, ils les appellent avec mépris « des bonzes ».

Les citoyens qui ont l'imprudence de les suivre, ils les appellent avec dédain « des néophytes ».

Il n'est pas sain d'avoir embrassé le socialisme trop tôt, à l'époque où le citoyen Jaurès nageait dans l'eau du Jourdain, où le baron Millerand flottait entre Portalis et Cornélius Herz, où le camarade de Hault de Pressens essayait la soutane du cardinal Manning. Car ces messieurs tiennent à la préséance.

Il n'est pas prudent non plus de se convertir après eux. Car ces messieurs redoutent la concurrence.

Ce socialisme-là ne fera pas beaucoup d'adeptes.

Une Belle Réclame Nous lisons dans le Vieux Cordelier, d'Urban Gohier:

« La semaine dernière, on enterrait à Paris, J.-B. Clément, vaillant socialiste, bon poète, honnête homme.

« Il s'était battu toute sa vie pour son idée: le socialisme.

« Les tritons qui exploitaient son dévouement et qui s'abritaient derrière sa probité lui ont fait de belles funérailles. Dans la boutique où ils gagnent des fortunes, ils donnaient à J.-B. Clément une centaine de francs par mois. Une fois mort, ils l'ont couvert de fleurs et de harangues.

« Derrière ce pauvre vieux cadavre, leurs ventres insolents s'étaient levés au regard de la foule. Belle réclame pour l'abaissement.

« Il faudra toujours que des J.-B. Clément crèvent de faim pour que les Jaurès et les Pressens crèvent d'indigestion. »

A L'HOTEL DE VILLE de Saint-Etienne

Service des eaux (suite)

Connaisant la valeur des Ledin, Plan-tevin, Delassalle, du fils de son père Philippe Dumas, de Andrieu, etc., etc., je dois contre ces six estafiers me mettre en garde pour qu'ils ne répandent pas le bruit que mes chiffres sont sujet à caution, j'ai déjà déclaré, dans un précédent article, que les colonnes du Peuple étaient ouvertes, s'il y avait lieu, à rectification et que j'insistais pour qu'une enquête sérieuse et contradictoire soit faite par une commission composée

de deux conseillers municipaux, deux membres du comité, au choix du maire et d'un nombre égal choisi par moi, plus un membre de la presse locale désigné par la commission afin de rendre compte dans la presse du résultat de l'enquête, voilà, certes, un moyen de se justifier ces graves accusations que je porte contre ces six personnalités.

Je dois donc, sans faire de la réclame pour Pierre ou Paul, sans intention de nuire à leur commerce, mettre sous les yeux des lecteurs des documents officiels recueillis par moi et reconnus exacts par Andrieu, du reste il ne pouvait les nier, ils sont authentiques.

Relève des quantités de bières livrées pendant l'année 1900:

Table with 4 columns: NOMS, INTERIEUR, EXTERIEUR, TOTAL. Lists various breweries and their production volumes.

Le lecteur verra par ce tableau que mes dires dans le Peuple du 9 courant, sont exacts et que depuis que j'ai insisté sur le déplacement du compteur, cet industriel paie environ cinq fois plus; pour être juste, je dois dire que cela remonte au temps de son prédécesseur, l'on doit voir par là les sommes perdues pour la ville. De plus, cela permettrait de faire une concurrence déloyale à ses confrères, ses frais généraux étaient moins élevés.

Pour les brasseries le même fait se produit. L'exercice de l'octroi pour l'année 1900 donne les quantités ci-dessous:

Table with 3 columns: Hectos fabriqués, Sommes perçues, Brasserie Nationale, Oppermann, Mosser.

Ce tableau démontre que le plus gros fabricant, c'est-à-dire produisant un quart en plus que ses deux confrères, paie à la ville un quart en moins.

Pour la brasserie Nationale, le prix de revient, par hecto, est de 0 fr. 31. Pour la brasserie Oppermann, il atteignait 0 fr. 37.

Pour la brasserie Mosser il n'atteint pas 0 fr. 20. En prenant le prix le moins élevé c'est-à-dire la brasserie Nationale, la brasserie Mosser devrait payer:

18.633 x 0 31 = 5.782 43 soit 2.137 fr. 43 de plus qu'elle paie.

Ayant soumis, courant juin 1900, cet état à Andrieu, il m'avoua qu'il savait que la brasserie Mosser faisait perdre par sa jauge, au moins deux mille francs par an.

Il le savait à cette époque, il le sait encore aujourd'hui, les six estafiers cités plus haut le savent, je leur demande ce qu'ils ont fait jusqu'à ce jour pour remédier à cet état de choses? N'y a-t-il pas là dilapidation des deniers des contribuables et, pendant que des milliers de mètres cubes d'eau échappent à la perception — au profit de gros industriels, ou gros capitalistes, sans pitié, si un petit commerçant, employé ou ouvrier aisé consomme un mètre cube supplémentaire, on lui porte sur sa feuille de perception 0 fr. 27. Voilà leur justice, leur socialisme, c'est ni le mien, ni celui de la masse, heureusement que le balai du quatuor est proche et que Andrieu et le flibustier Béal n'auront pas le même sort du veinard Lamaizière. Leur révocation s'impose et nous la motiverons sérieusement, nous ne la voulons pas de Ledin. C'est pas fini!... C'est du nanan.

G. DUPEAUD.

Le 18 Mars

A Grand-Croix Dimanche dernier le Cercle socialiste de Grand-Croix a dignement célébré l'anniversaire du 18 mars 1871.

La vaste salle du cercle était archicomble. Tous les militants socialistes de Grand-Croix et de Lorette étaient présents. Plusieurs membres du Comité central stéphanois du Parti socialiste de France avaient tenu à assister à cette fête essentiellement socialiste.

La conférence sur le mouvement a eu lieu tout d'abord.

Le citoyen Pierre Argaud prend le premier la parole. Il félicite les citoyens de Lorette et de Grand-Croix d'être venus aussi nombreux. Cela prouve, dit-il, que vous voulez être dignes de vos aînés les martyrs de 1871.

Il termine en présentant le conférencier, notre ami, le citoyen J. Delmorès. C'est un de ces militants, dit-il, que rien ne décourage, ni les calomnies les plus insensées, ni les accusations les plus idiotes. Certes, il a de nombreux ennemis. Mais il faut reconnaître que ses ennemis sont tous du côté de l'assiette au beurre ou du faux socialisme.

Le citoyen Argaud est très applaudi. La parole est ensuite donnée au citoyen Jules Delmorès, qui, durant une heure, fait l'historique du mouvement communaliste, rappelant l'œuvre de l'Internationale, relatant tous les faits qui se sont déroulés du 18 mars au 28 mai, exposant les atrocités des Versaillais et montrant les conséquences de la Commune dans le monde ouvrier international.

Nous ne pouvons reproduire ici l'intéressante conférence de notre ami, une page du journal n'y suffirait pas.

Nous pouvons cependant résumer sa conclusion: Le drapeau rouge était le drapeau de la Commune. Il flottait au dessus de l'Hôtel de Ville.

Le drapeau rouge, le drapeau de la Commune, peut il être tenu par ceux qui se sont mis à la remorque de la bourgeoisie fusilleuse et massacruse des Parisiens révolutionnaires, qui ont mis la main dans la main de l'assassin Gallifet? Non.

Ceux-la ont abandonné la cause de la commune, trahi son drapeau. Seul, aujourd'hui, le Parti socialiste de France, l'unité socialiste révolutionnaire, est resté digne des vaillants et des martyrs de 1871.

Il est inutile de dire que la conférence de notre ami a été très goûtée et vivement applaudie.

Immédiatement après a eu lieu un casse-croûte auquel chacun a tenu à faire honneur. Puis l'heure des chants est venue. Le citoyen Joubert a commencé par la Commune, le citoyen Morel a suivi par la Guerre à la Guerre, les citoyens Raymond et Besson ont continué par le Vagabond et l'Internationale.

En un mot, chacun y est allé de sa petite chanson toujours inspiré du meilleur souffle socialiste.

Enfin, fort tard l'on s'est séparé, tous enchantés d'une bonne soirée de propagande.

A Saint-Etienne Les militants du Parti socialiste de France ont célébré l'anniversaire du 18 mars, mercredi soir, au siège du comité central, 2, rue de Lodi.

Tous ceux qui ont à cœur la défense des vrais principes socialistes avaient tenu à y assister.

Le citoyen Jules Delmorès a exposé les événements de la Commune. Il s'est surtout placé sur le terrain documentaire, donnant connaissance des principales déclarations et des principaux décrets de la commune.

Puis les citoyens Argaud, Escalier et Poncet ont successivement pris la parole pour commenter divers faits ou actes de la Commune. L'on s'est séparé au cri de: vive la Commune!

Quelques organisations Lucullus ont aussi célébré l'anniversaire de la commune dimanche dernier.

Si nous en croyons l'organe officiel des Lucullus, les cent mille paletots de la rue Grand-Gonnet, on a parlé de tout dans ces réunions ou fêtes, excepté de la Commune!.

C. M.

A Chazelles-sur-Lyon Nos amis, les socialistes de Chazelles-sur-Lyon célébreront demain dimanche, en une soirée de famille avec conférence-concert, l'anniversaire de la Commune.

Un camarade du Comité central du Parti socialiste de France (U. S. R.) de Saint-Etienne prêtera son concours à cette fête.

A LA RICAMARIE Le Papa Moulin Notre cher Papa, lui qui est si intelligent, vient de nous montrer ses talents d'économiste distingué.

Après le lavoir de la mine où on nous fit payer les matériaux le double de leur valeur, et encore quels matériaux, on devait employer du sable de la Loire et on y mit des scories; après celui du Montcel fait sans adjudication (il est vrai qu'il est notre papa).

La dernière gaffe dépasse les soins qu'il devait à la sécurité de nos finances: cent vingt mille francs à donner pour pouvoir continuer les travaux du barrage! Et encore, quel barrage? tout au plus bon à contenir des grenouilles. Il est vrai qu'il a le directeur sous la main. Nous croyons que c'est un fils à Saint-Thomas.

L'adjudicataire invoque que la pierre est défectueuse. Cela prouve que le travail sera fameux. Il invoque qu'il a mangé de l'argent, mais nous croyons que s'il a des bénéfices, ce qui est très probable, ce n'est pas nous qui les empocherons. Voilà notre maire, le papa, qui soutient uniquement les intérêts des patrons, aussi bien que lorsqu'il était leur secrétaire. Ce prétendu citoyen prétendait réintroduire l'ordre et l'économie dans la Ricamarie. L'économie il la pratique en gaspillant nos finances, en nous écrasant d'impôts nouveaux, surtout sur les aliments du malheureux; avec des pareils procédés d'économie ses enfants diminuent tous les jours. Bientôt il n'en aura plus du tout.

Et en fait d'ordre, il n'a réussi qu'à établir la brouille dans la classe ouvrière qu'il a sans cesse dupé.

Il est si gentil le papa Moulin, qui se fait l'avocat des capitalistes, qu'il menace ses enfants de la prison, s'ils ont l'audace de ne pas s'incliner devant lui et de lui répondre. C'est ce qu'il a fait devant le Conseil de préfecture.

On s'en souviendra papa Moulin. Un groupe d'électeurs.

Un Groupe d'Etudes sociales Jeudi soir les militants socialistes de La Ricamarie se sont réunis au café Planchet pour procéder à la constitution définitive d'un Groupe d'Etudes sociales.

Après une causerie faite par les citoyens J. Delmorès et P. Argaud sur le socialisme et la politique actuelle, le groupe a décidé d'adhérer au Parti socialiste de France (U. S. R.) et a procédé à la constitution de son bureau.

Le Groupe est déjà très nombreux. Il sera avant peu bien plus nombreux encore. Tous les travailleurs de la Ricamarie voudront y adhérer.

Le "Peuple" est l'organe des revendications de tous les exploités.

Chronique Sportive

Un Meeting cycliste & Automobile à Saint-Etienne

Nous apprenons de source sûre que le Syndicat des Propriétaires de cycles et automobiles de France vient de demander les autorisations nécessaires à l'organisation d'un véritable meeting cycliste et automobile à Saint-Etienne.

Dans l'intérêt de notre industrie vélocipédique et de tout notre commerce local nous ne pouvons qu'applaudir à une telle initiative. Ce meeting, en attirant l'attention sur notre fabrique stéphanoise, ne peut moins faire que d'amener un peu de travail dans notre ville. Puisse ce travail être suffisant pour permettre d'occuper les nombreux pères de famille remerciés sans pitié par la Manufacture d'armes.

Ce meeting serait suivi d'une exposition de cycles, d'automobiles et de diverses industries se rattachant aux sports.

Voici d'ailleurs quel serait le programme de cette manifestation: 1er jour. — Course de côtes (cyclistes, machines simples ou polymultipliées), par Saint-Etienne, Bourg-Argental, Saint-Julien-Molin-Molette, Saint-Apollinaire, Pélussin, Pavézin, Saint-Chamond, La Talaudière, Saint-Etienne (La Terrasse).

2e jour. — Course de côtes (automobiles, motocycles, motocyclettes divisés en 1e types de course, 2e types touristes). — Saint-Etienne (La Terrasse), Saint-Marcellin, Saint-Bonnet, Usson. Retour neutralisé.

3e jour. — Course d'automobiles (mêmes catégories que ci-dessus) par Saint-Etienne (La Terrasse), Montrbrison, Boën, Feurs, Montrond, La Terrasse.

4e jour et jours suivants. — Exposition sur la place de La Terrasse.

Voilà le programme absolument parfait, souhaitons seulement que les autorisations indispensables en permettent la réalisation.

Tribune Politique et Syndicale

Syndicat des Tailleurs d'habits de Saint-Etienne. — Un groupe d'ouvriers tailleurs invitent le Syndicat à se réunir le plus tôt possible, pour étudier une question grave et urgente.

Un journal prétendu républicain vient d'annoncer dans notre ville un système de primes (!) de vêtements à des prix ridicules, qui à uniquement pour but de nous faire travailler à des salaires de famine.

Notre devoir est de protester contre de telles façons d'exploiter les travailleurs. Au Syndicat à en prendre l'initiative.

Bourse du Travail de Lyon. — L'administration de la Bourse du Travail de Lyon, dans sa séance du 3 mars, a procédé au renouvellement du mandat de ses titulaires aux diverses fonctions.

Ces élections ont été un véritable succès pour notre camarade et collaborateur Simon Boisson. Malgré les intrigues, les insinuations, les menaces d'exécution qui avaient été proférées à son égard, son mandat lui a été renouvelé à une énorme majorité: par 61 syndicats sur 79 présents.

Depuis 8 ans que le citoyen Boisson voit renouveler son mandat, il n'avait encore eu pareille majorité. L'année dernière, il n'obtenait que 41 voix.

Les syndicats ont compris cette confiance lui était bien due pour l'assiduité au travail dans le courant de l'année, pour suppléer au service de son collègue Thozet, empêché par la maladie qui vient de l'emporter.

On a voulu aussi le venger des calomnies que l'on a essayé de lui adresser. Le mandat du citoyen Thozet lui fut renouvelé à la presque unanimité, quoique l'on présageait bien qu'il ne pourrait le tenir longtemps.

La citoyenne Garnier s'est vu renouveler son mandat par 69 voix, et le citoyen Bordes, trésorier, par 73 voix.

C'est donc un vote de confiance bien mérité qui a été donné aux anciens titulaires.

Parti socialiste de France. — Groupe du Soleil. — Les citoyens du Soleil, Nord-Est de Saint-Etienne, qui veulent adhérer au Parti socialiste de France, sont invités à assister à la réunion privée, qui aura lieu ce soir, samedi, à 7 heures précises, au café Vacher-Genest, rue de l'Ecole, 3.

Ordre du jour: Constitution définitive du groupe; causerie par les citoyens Argaud, Delmorès, Besson et Faure; inscription des nouveaux adhérents.

Le Secrétaire provisoire.

Parti socialiste révolutionnaire de Lyon. — Réunion des adhérents des Comités, mardi 24 mars, à 8 heures et demie, salle Bourchet, 115, cours Lafayette. Questions importantes.

Le Secrétaire, Chaumeton.

Anniversaire du 18 Mars. — Dimanche 22 mars, à 2 heures, grande fête anniversaire de la Commune: concert-conférence-Bal, organisée par les Comités blanquistes, salle du Chapeau-Rouge, grande rue de la Guillotière, 47.

Deux billets de tombola à 0 fr. 13 pris à l'avance, 0 fr. 25 au contrôle, donnent droit d'entrée à toute la fête.

Œuvre d'émancipation féminine. — Une réunion préparatoire présidée par Mme Odette Laguerre, rédactrice à La Fronde, aura lieu le dimanche 22 mars, à 3 heures, dans la salle de l'Université populaire, 6, rue Hénon (Croix-Rousse) en vue de la formation d'un groupe féministe, ayant pour objet de relever la situation familiale et sociale de la femme par l'éducation et par la pratique de la solidarité.

Syndicat des Imprimeurs sur étoffes de Lyon et de la banlieue. — Les imprimeurs sur étoffes, réunis en Assemblée générale le 15 courant, à la Bourse du Travail, ont voté à l'unani-

mité un ordre du jour de félicitations au bureau 1903, ainsi qu'à la commission du travail, pour le dévouement dont ils ont fait preuve dans la tâche pénible qui leur a été confiée et les félicitent de leur plein succès et leur renouvellent leur confiance.

Que tous ceux qui souffrent des maladies de la poitrine tuberculeuse, bronchite, catarrhe pulmonaire, etc., essayent la célèbre Potion antiseptique du docteur Bandiera. Ce spécifique, d'une efficacité admirable, conforme aux dispositions des lois, est déposé seulement à Palerme (Italie), près la Pharmacia Nazionale, située rue Cavour, 89-91. Prix de chaque bouteille, avec instructions: 4 francs. Ajouter les frais de port et d'emballage.

CAFÉ DES VILLAS Louis Garnier, prop., 104, cours Fauriel, Saint-Etienne. Vins du Beaujolais, consommations de premier choix. Casse-croûte. On prend des pensionnaires.

CORDONNERIE B. Besset, 120, rue Garibaldi, Lyon. — Se REPARATIONS recommande tout particulièrement aux camarades socialistes et syndiqués.

Vins en gros Beaujolais, lyonnais, côtes du Rhône, midi, etc., etc. BOUDRAS Fils, rue Jeanne-d'Arc, à SAINT-CHAMOND. Livraison à domicile pour toutes quantités. Bonnes conditions de paiement.

Anthracites Charbons de toute provenance. Jules REVOL, entrepositaire, rue des Forges, 27, St-Etienne. et Agglomérés Livraison à domicile pour toutes quantités.

Boîtes aux commandes: Place de l'Hôtel-de-Ville, 3; rue Michelet, 63; place Jacquard, 13.

Imprimerie, reliure BUTY, rue Ste-Elisabeth, ROANNE Travaux en tous genres aux meilleures conditions. Exécution rapide et soignée.

Café Bourchet LYON. Réunion des Camarades socialistes. Siège du Comité central socialiste révolutionnaire. Consommations de première qualité.

Cordonnerie en tous genres. FAURE, place Sainte-Barbe, 19, à Saint-Etienne. Livraison rapide. Travail soigné. Prix modérés.

Café Argaud angle des rues de Lodi et Gêrénat, à ST-ETIENNE. Rendez-vous des Camarades. Consommations de premier choix.

BONNE OCCASION A Vendre de Suite UNE BUVETTE bien achalandée, située dans un quartier ouvrier de Saint-Etienne. S'adresser aux bureaux du Journal.

Ferdinand FAURE Renseignements commerciaux et divers

CONTENTIEUX - RECouvreMENTS Défense devant les Tribunaux de Commerce et de Paix

LIQUIDATIONS - EXPERTISES Rédaction d'Actes sous-seing privés BAUX, ACTES CONSTITUTIFS DE SOCIÉTÉ, ETC.

CABINET: Place Marengo Angle des rues Gêrénat et de Lodi

FABRIQUE DE GRANDES LIQUEURS Hygiéniques, végétales et bienfaisantes

JALLON & BONNARD 23, rue Marengo, et 12, rue St-Honoré. - ST-ETIENNE

Buvez et Offrez à vos Amis, ses PRODUITS RECOMMANDÉS

La Menthe des Familles L'Elixir Végétal des Sept-Pins Liqueur superfine digestive et rafraîchissante Grande Liqueur de dessert

ABSINTHE, CITRONNADE, CASSIS, QUINA, GENTIANE et Liqueurs supérieures de toutes sortes

DEPOT GÉNÉRAL DES PRODUITS DU PATRONAGE

Quina du Patronage RECONSTITUANT

Arquebuse du Patronage VULNÉRIQUE

Reconnue la plus efficace contre les refroidissements, coups, foulures, entorses, etc. etc. Indispensable dans tous les ménages

TERPINE CONCENTRÉE DESCOS

Produit Médicinal, Hors Concours. — Spécialement ordonné par les Médecins dans: RHUMES, BRONCHITES, CATARRHES, ASTHME, OPPRESSION et les Affections des Voies Respiratoires

PRIX: 3 fr. 50

Vente unique pour St-Etienne: Pharmacie DESCOS, 15, pl. de l'Hôtel-de-Ville

Environ et Département: DÉPOT DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES

AVIS IMPORTANT. — A la suite de nombreuses plaintes de malades n'ayant éprouvé aucun soulagement par l'emploi de la Terpène, et plusieurs substitutions ayant été constatées, demandez, pour éviter les contrefaçons, mon produit sous le nom unique de « Terpène concentrée Descos » mais n'acceptez jamais les imitations dérivées dans un but mercantile, sous le nom d'Elixir concentré de Terpène, Elixir dosé de Terpène, Sirop de Terpène, etc., car sous le fameux prétexte de donner quelque chose « valant autant » on vous délivrera une préparation laissant absolument un bénéfice beaucoup plus grand » mais de propriétés sinon nulles, du moins fort douteuses.

CLINIQUE du D' VIARD 13, Rue de Paris, 13

au deuxième étage, dans la cour Exclusionnaire créée pour la classe ouvrière et les employés peu aisés de St-Etienne et de ses environs.

Consultations: Tous les Matins, de 8 heures à 10 heures. Les Dimanches & Fêtes jusqu'à midi consacrés aux ouvriers et ouvrières retenus à l'atelier dans la semaine.

Traitement de toutes les Maladies Spécialement: des maladies des femmes, des enfants et des maladies de la peau et syphilitiques.

Vaporisations et Douches locales

NOTA. — La Clinique du Docteur est absolument indépendante de son Cabinet.

CLINIQUE au deuxième étage, dans la cour (Classe ouvrière et indigents): tous les matins, de 8 à 10 h.

CABINET au premier étage, sur la rue: Classe aisée (Commerçants, etc., etc.), tous les jours, de 2 heures à 4 heures. — Médecine Générale et maladies des Femmes.

De 8 à 9 heures du soir: Maladies spéciales.

FACTAGÉ DU PUY-DE-DOME

MARAND 6, rue du Grand-Moulin Saint-Etienne (Loire)

Lavage de vitres — Cirage de parquets à chaud — Travaux d'appartements — Transports de pianos et de cartons — Déménagements — Prix modérés

CONSTRUCTION DE CYCLES

M. BOUTEYRE Mécanicien

à la Terrasse (maison Rey) SAINT-ETIENNE (Loire)

TRAVAUX DE PRÉCISION Spécialité pour Cycles de course Réparations en tous genres

Réparations d'Horlogerie & Bijouterie EN TOUS GENRES Prix Modérés

J. GACHET 41, Rue de Lyon, SAINT-ETIENNE

APERÇU DE QUELQUES PRIX: Remplacer un cylindre..... 4 » — spiral..... 1 75 — ressort..... 1 25 — rubis..... 1 50 — verre..... 0 25 — les aiguilles (la paire)..... 0 40

NETTOYAGE: Montre à remontoir..... 2 50 — à clef..... 2 » Pendule..... 4 50 Horloge..... 4 » Réveil..... 1 50

NOTA. — Les réparations sont garanties un an sauf fracture

VENTE, ACHAT, ÉCHANGE Montres argent, acier, nickel, depuis 8, 10, 12, 15, 20 francs, garanties 1, 2, 3, 5 ans sur facture.

Imprimerie spéciale du « PEUPLE » Le Gérant: B. BESSET.

Ce journal est composé par des ouvriers syndiqués.

IMPRIMERIE SPÉCIALE DU "PEUPLE"

IMPRIMERIE - PAPETERIE - LITHOGRAPHIE

Adresser les Commandes au Bureaux du Journal

LETTRES DE DECÈS LIVRÉES UNE HEURE APRÈS LA COMMANDE

LABEURS TRAVAUX D'IMPRESSION EN TOUS GENRES JOURNAUX



FOURNITURES DE BUREAUX

MAISON DE CONFIANCE
PRIX FIXE AU PROGRES PRIX FIXE
 J. ROYER - 7, Rue de Lyon, 7
 Spécialité d'Articles de ménage, d'éclairage et de toile cirée
 Grand choix de casseroles spéciales pour faire rôtir
Exiger la marque J. F. - Tous mes émaux sont garantis au feu
 Lampes de passémentiers dite bec Auer
 au prix exceptionnel de 4 fr. 25 et 4 fr. 75 avec verre
 et mèche (Spécialité de la maison)
 Bec seul avec verre cristal et mèche spéciale à 2 fr. 50 et 3 fr.
 Verre seul : 40 centimes
QU'ON SE LE DISE !
 La Maison vend de confiance et à qualité égale à des prix
 défiant toute concurrence.
 TOUTES LES MARCHANDISES SONT MARQUÉES EN CHIFFRES CONNUS
 Une remise de 5 % est faite à tous les membres du Syndicat sur la
 présentation d'un numéro de ce journal

FOURNITURES GÉNÉRALES pour le TISSAGE
F. PACORET
 32 et 34, rue de la Loire et place Roannelle
 Ateliers mécaniques rue St-Paul, 36
 Matériel et Fournitures complètes pour Tisseurs et Fabricants
 de rubans, Velours et Passémentiers. — Atelier d'Enfilages,
 Rubans, Velours, Echantillons, Travaux garantis. — Vente et
 achat de Métiers et Battants occasion et Accessoires pour la
 fabrique. — Fabrication et Réparation de Métiers. — Installa-
 tion complète d'Usines et Magasins de Tissages. — Tournage
 mécanique en tous genres. — Installations de métiers au Moteur
 et Fournitures d'usines : Courroies, Graisses, Huiles à graisser,
 Paliers, Transmissions, etc. etc.

Le meilleur moyen de soutenir le journal et de
 le propager, c'est de contracter et de faire contrac-
 ter par nos amis ou connaissances un abonnement
 d'un an ou de six mois au moins.

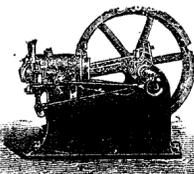
BULLETIN D'ABONNEMENT

Je soussigné _____
 demeurant _____
 déclare souscrire un abonnement d' _____ au PEUPLE, à partir du _____
 (Signature)

Remplir ce bulletin et l'adresser à M. le Directeur du PEUPLE. Pour éviter les frais de recouvrement,
 y joindre un mandat-poste.

CANETIÈRES
 Système perfectionné
GARANTIES
 CARCASSE MÉTALLIQUE OU BOIS
 Charge régulière et à volonté supprimant
 le grippage
J. MANSON
 Mécanicien
 40 - RUE BEL-AIR - 40
 SAINT-ÉTIENNE
 Mécanique à Dévider
 double ou simple, au moteur
 Transformation de Canetières
 DE TOUS SYSTÈME
 à rotation et grosseur de navettes
 La maison donne sur demande des adresses pour
 aller voir fonctionner ses Canetières.

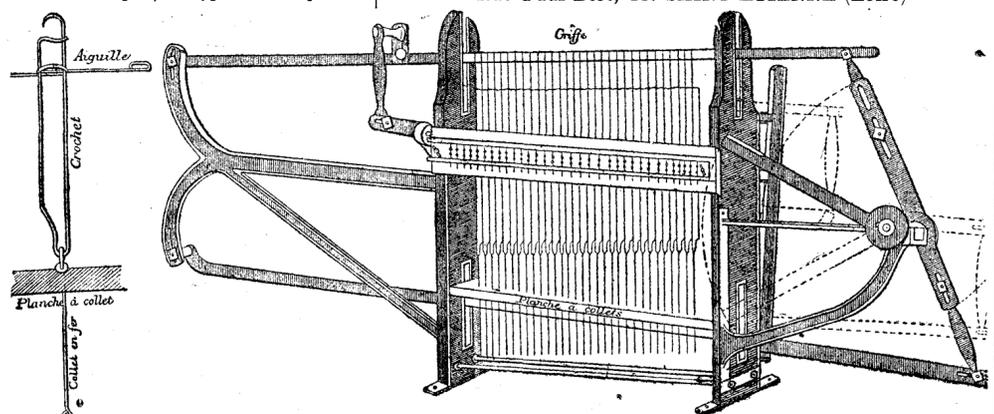
A. Maréchal & J. Barlet
 INGÉNIEURS-ÉLECTRICIENS
 24, Rue du Treuil - SAINT-ÉTIENNE
 Montage de précision garanti. —
 Etudes Devis. — Sonnerie électrique,
 Éclairage. — Installations com-
 plètes de force motrice pour passe-
 mentiers : Moteurs et tous ses
 accessoires, transmissions de tous
 systèmes, etc., etc.
 Moteurs à essence, pétrole, gaz
 Prix modérés défiant toute con-
 currence. — Maison de confiance. —
 Association ouvrière. — Renseigne-
 ments gratuits.
DEMANDEZ LE CATALOGUE

MOTEURS
 à gaz, à essence, à pétrole
 avec allumage électrique

GARELLA, Mécanicien
 4, Place Marengo
 SAINT-ÉTIENNE (Loire)
 Spécialité p. Passementiers

ENTREPOT DE BIÈRES
 Fabrique de Limonade
J.-B. GRAS
 66, r. d'Annonay, St-ETIENNE
ANTHRACITE
 Livré au Détail par 100 kilogs
 La Maison facilite les groupes
 de consommateurs
 qui désirent prendre un wagon
 complet pour se le partager
DÉMÉNAGEMENT de MÉTIERS
 Camionnage en tous genres

FOURNITURES POUR FABRIQUES
 Nouvelle Mécanique à Auner, perfectionnée garantie

C.H. OTTERNAUD, MÉCANICIEN
 Rue Paul-Bert, 18, SAINT-ÉTIENNE (Loire)



NOUVELLE RAQUETTE A BAISSÉ ET LÈVE
 à pas ouvert
 BREVETÉ S. G. D. G.
 Cette RAQUETTE répond à tous les desiderata recherchés jusqu'à
 ce jour par les tisseurs.
 Elle a l'avantage incontestable de ménager les matières textiles ainsi
 que les enfilages et de faire les tissus plus beaux et mieux garnis.
 Son application est facile sur n'importe quel métier à tisser.
 La Maison se tient à la disposition des tisseurs pour leur montrer
 le fonctionnement de cette raquette.

Distributeur ou Donneur automatique de chaîne de poil pour la
 fabrication du velour double pièce ou épinglé
 Les principaux avantages de ce DONNEUR DE POIL, le meilleur
 connu jusqu'à ce jour, sont : 1° Régularité parfaite pour l'embuvage des
 matières employées. — 2° Travail plus régulier, les ensembles étant
 plus touchés par la main de l'ouvrier. — 3° L'ouvrier peut faire 1/3 de
 plus de travail sur les étroits et 1/6 sur les larges. — Pour tous rensei-
 gnement et explication, l'inventeur breveté M. Tronchon, rue Royet, 46,
 se tient à la disposition des intéressés et leur montrera sa fabrique où
 ce Donneur de Poil fonctionne aussi bien sur les larges que sur les étroits.
 La Maison OTTERNAUD, se charge de la construction et de la pose de cette invention

DES CONTREFAÇONS de l'Emplâtre Barberon

Préparées avec de mauvaises résines et, en conséquence, n'ayant aucune efficacité, ont été mises en vente
 depuis peu. Donc **EXIGER** sur chaque emplâtre Barberon le cachet de garantie, portant le coq imprimé en vert
 et la signature **BARBERON** en trois couleurs (rouge, bleu, vert)
 SI VOUS VOULEZ ÊTRE GUÉRIS de Toux, Rhumes, Bronchites, Coqueluche, Oppression, Névral-
 gies, Maux de Tête, d'Yeux, d'Oreilles, d'Estomac, de la Gorge, du Ventre, du Foie, des Reins, de Points,
 Douleurs, Rhumatismes, Diarrhée, Dérangements, Coliques de toutes natures, etc.
 Exiger le véritable Emplâtre Barberon avec la signature en trois couleurs
 Seul l'Emplâtre Barberon n'empêche pas d'aller à son travail, Il ne fait
 pas de gonfles, n'irrite pas, n'exige aucun pansement.
 Prix suivant grandeurs : 1 fr. - 1 fr. 50 - 2 fr. - 2 fr. 50. — Refuser tout Emplâtre au rabais
 Gros et Détail : **BARBERON**, pharmacien, 9, Place Boivin, 9 - Saint-Etienne (Loire)
 VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES
 Envoi franco : timbres ou mandats.

ATELIERS MÉCANIQUES DE BATTANTS ET NAVETTES

BATTANTS CIRCULAIRES
 complètement faits
AUX MACHINES SPÉCIALES
PIGNONS & ARBRES
 pour
BROCHEURS

Les plus vastes et les mieux outillés de la Région
 ANCIENNE MAISON ANTOINE FARGÈRE
MARTOUREY Frères
 Successeurs de M. FARGÈRE
 37, rue des Francs-Maçons, près le cours Fauriel. — SAINT-ÉTIENNE (Loire)
 SPÉCIALITÉ UNIQUE DE NAVETTES BRILLANTÉES

BOUCLES, PLATINES
CASSE-TRAME
BATTANTS FARGÈRE
 Velours et Rubans
BATTANTS BOIVIN
 Unis et Brocheurs